



## Quelles pédagogies améliorent les chances des plus marginalisé·es en Suisse et ailleurs ?

### SYNTHÈSE DES ÉCHANGES

Le 4 juin 2026, Enfants du Monde et l'Université de Genève ont réuni des acteurs de la recherche, de la coopération internationale, de la philanthropie et du terrain pour une table ronde consacrée à une question centrale : quelles pédagogies permettent aux personnes les plus marginalisées de progresser et à quelles conditions ces approches peuvent-elles être durablement intégrées dans les systèmes éducatifs ?

#### Modération :

**Myriam Gallio**, Secrétaire générale ad intérim d'Enfants du Monde.

#### Introduction :

**Alfonso Gomez**, Conseiller administratif de la Ville de Genève.

#### Intervenant·es :

**Albana Krasniqi Malaj**, Directrice de l'Université des cultures de Genève,

**Béatrice Malebranche**, Chargée de projets au Bureau international de l'éducation de l'UNESCO,

**Damiano Matasci**, historien de l'éducation à l'Université de Genève,

**Éliane Matti**, Partnership Advisor à la Jacobs Foundation,

**Rufine Sama**, Directrice pédagogique d'Enfants du Monde au Tchad.

Cet événement est soutenu par le Fonds national suisse.

## L'ÉDUCATION : UN LEVIER D'ÉMANCIPATION

---

En ouverture de la soirée, **Alfonso Gomez** a souligné l'héritage de Genève comme terre d'accueil, berceau des droits humains et lieu historique de l'innovation pédagogique. Face aux inégalités croissantes, il a insisté sur la nécessité d'une éducation inclusive et adaptée aux réalités locales :

*« L'accès à l'école ne suffit pas. Pour que l'éducation soit un véritable moteur de justice sociale, elle doit être inclusive et transformatrice. »*

Le Conseiller administratif a salué l'importance de l'enseignement dans les langues maternelles, rappelant sa propre expérience d'enfant galicien confronté à un système éducatif exclusivement dispensé en castillan.

## L'HISTOIRE POUR ÉCLAIRER LES DÉFIS ÉDUCATIFS D'AUJOURD'HUI

---

Invité à apporter une perspective historique, **Damiano Matasci** a montré que les débats contemporains autour de la décolonisation de l'éducation, de l'endogénéisation des curricula ou encore des langues d'enseignement ne sont pas nouveaux.

*« Ces problématiques émergent déjà pendant la période coloniale et constituent un enjeu central après les indépendances. On retrouve aujourd'hui des débats formulés dans des termes très similaires. Pour un historien, il est donc intéressant de réfléchir aux raisons qui expliquent la permanence de ces enjeux. »*

Le chercheur a rappelé que l'éducation porte une ambivalence fondamentale. Elle a parfois servi des projets de domination, notamment dans les contextes coloniaux, mais elle a également constitué un puissant levier d'émancipation individuelle et collective.

*« Cette tension traverse toute l'histoire de l'éducation dans les pays du Sud. Elle continue de poser des défis importants aux acteurs de la coopération internationale, qui ont continuellement repensé leurs pratiques et rapports au terrain. »*

## QUAND LA SALLE DE CLASSE DEVIENT UNE « SALLE D'AMITIÉ »

---

À partir de son expérience au Tchad, **Rufine Sama** a illustré très concrètement les effets d'une pédagogie centrée sur l'apprenant et valorisant les langues locales. Dans des classes où jusqu'à dix langues peuvent coexister, les élèves sont invités à mobiliser leur langue

maternelle pour construire leurs apprentissages. Cette approche transforme profondément la dynamique de la classe :

« Très rapidement, la salle de classe devient une véritable salle d'amitié. »

Les élèves s'entraident, expliquent aux autres comment une notion se dit dans leur langue et deviennent eux-mêmes des ressources pédagogiques.

Selon **Rufine Sama**, cette évolution traduit un véritable changement de paradigme :

« L'enseignant n'est plus celui qui détient seul le savoir. Les apprenant-es deviennent eux-mêmes des ressources pour les autres. »

Elle a également souligné l'importance des projets communautaires développés à partir des apprentissages scolaires. À travers des thématiques comme l'eau ou la santé, les élèves deviennent des acteurs du changement au sein de leurs communautés.

## APPRENDRE DANS LES CONTEXTES DE CRISE

---

À partir de son expérience en Haïti, **Béatrice Malebranche** a rappelé que les contextes de crise obligent à repenser les conditions mêmes de l'apprentissage. Les enfants confrontés à l'insécurité, aux déplacements forcés ou aux traumatismes ont besoin de bien davantage que de contenus scolaires.

« La question n'est pas seulement de savoir comment enseigner, mais aussi dans quelles conditions un enfant peut réellement apprendre. »

Elle a insisté sur l'importance du bien-être psychosocial, de la confiance en soi et des compétences socio-émotionnelles.

« Les compétences socio-émotionnelles ne sont pas accessoires : elles deviennent une condition de l'apprentissage lui-même. »

L'école peut ainsi contribuer à construire une culture de la paix, à condition que celle-ci soit également incarnée dans les pratiques pédagogiques quotidiennes.

## RECONNAÎTRE LES SAVOIRS DES APPRENANT·ES

---

À Genève, **Albana Krasniqi Malaj** a partagé son expérience auprès des publics migrants et des personnes en situation de vulnérabilité. Elle a rappelé que l'intégration ne pouvait être pensée comme une simple adaptation à un modèle existant :

« Les personnes que nous accueillons n'arrivent pas dépourvues de savoirs, de compétences ou d'expériences. Au contraire, elles apportent avec elles des ressources précieuses dont nous avons beaucoup à apprendre. »

À l'Université des cultures de Genève, les apprenant·es participent eux-mêmes au choix des thèmes abordés dans les cours de français afin de partir de leurs besoins réels.

**Albana Krasniqi Malaj** a également mis en garde contre une vision trop restrictive de l'intégration centrée uniquement sur l'emploi.

« L'accès à l'emploi constitue l'une des étapes d'un processus d'intégration beaucoup plus vaste et beaucoup plus complexe. »

Elle a notamment plaidé pour une approche fondée sur la dignité et l'autonomisation des personnes plutôt que sur la seule logique des indicateurs de performance.

## LES RÉFORMES ÉDUCATIVES PRENNENT DU TEMPS

---

Interrogée sur les conditions nécessaires à la réussite des réformes curriculaires, **Béatrice Malebranche** a souligné qu'aucune transformation durable ne pouvait se limiter à la révision des programmes scolaires.

« Une pédagogie ne se déploie jamais seule. Elle dépend toujours du système dans lequel elle s'inscrit. »

Formation des enseignants, ressources pédagogiques, évaluations, gouvernance : l'ensemble du système doit évoluer de manière cohérente. Elle a également rappelé qu'une réforme éducative exige du temps :

« En règle générale, il faut compter environ une décennie. »

Cette analyse a été complétée par **Rufine Sama**, qui a mis en évidence le décalage fréquent entre le temps nécessaire aux transformations éducatives et celui des financements.

« Les cycles éducatifs sont longs alors que les cycles de financement sont souvent beaucoup plus courts. »

## QUEL RÔLE POUR LA PHILANTHROPIE ?

---

De son côté, **Éliane Matti** a présenté l'évolution récente du secteur philanthropique et rappelé que : *« on ne peut pas parler d'une philanthropie, mais de philanthropies très différentes. »*

S'appuyant sur l'exemple de la Fondation Jacobs, elle a précisé que la tendance actuelle est à une philanthropie davantage collaborative, stratégique et systémique qui repose notamment sur le cofinancement avec d'autres fondations, le secteur privé et les gouvernements ; l'utilisation de données probantes pour orienter les investissements ; et l'implication de l'ensemble des acteurs afin de renforcer l'appropriation locale des réformes.

Elle a illustré cette démarche avec le programme SCALE au Ghana, qui réunit fondations, entreprises, Banque mondiale et autorités publiques autour de priorités nationales communes. Elle a également insisté sur l'importance de la recherche locale et de la production de connaissances directement ancrées dans les réalités nationales :

*« Les solutions les plus efficaces sont celles qui sont construites avec les acteurs locaux et intégrées dans les systèmes existants. »*

## L'EMPATHIE COMME FIL ROUGE

---

Les échanges avec le public ont permis d'aborder d'autres questions importantes : la place des personnes en situation de handicap dans les systèmes éducatifs, les mécanismes de financement, les héritages coloniaux ou encore la scolarisation des enfants issus de familles migrantes. **Albana Krasniqi Malaj** a notamment rappelé l'importance de comprendre les réalités vécues par les familles avant de porter un jugement sur leurs choix éducatifs.

*« Avant de se demander pourquoi une famille ne scolarise pas son enfant, il faut comprendre son histoire, sa situation actuelle, ses peurs et ses priorités. »*

En clôturant la rencontre, **Myriam Gallio** a résumé ce qui a traversé l'ensemble des interventions :

*« S'il y a un message que je retiens de cette discussion, c'est sans doute celui-ci : l'importance fondamentale de l'empathie. »*

Au fil des échanges, une conviction commune s'est dégagée : **les pédagogies les plus inclusives sont celles qui reconnaissent les savoirs des apprenant·es, valorisent leur diversité linguistique et culturelle, prennent en compte leurs réalités de vie et leur permettent de devenir pleinement acteurs de leurs apprentissages et de leur avenir.**

